

La guerre d'Italie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **4 (1859)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 12

Lausanne, 15 Juin 1859

IV^e Année

SOMMAIRE. — La guerre. — Rapports officiels sur les combats de Montebello, Palestro, Robecchetto et sur la bataille de Magenta. — Chronique.

LA GUERRE D'ITALIE.

11 juin 1859.

Depuis notre dernier bulletin, à la date du 26 mai, des événements importants sont survenus. L'armée alliée qui, à ce moment, se renforçait sur sa droite, a commencé, dès le 28, à se reporter sur sa gauche en se concentrant d'abord à Vercelli. De là, après avoir pris possession de la rive gauche de la Sesia par les deux combats de Palestro, les 30 et 31 mai, elle a pu s'avancer le 1^{er} juin jusqu'à Novare et au Tessin. Ce mouvement rapide du gros des alliés sur un point où les Autrichiens, trompés par la démonstration de Casteggio, avaient relativement peu de forces, pouvaient faire espérer les plus beaux résultats stratégiques. Mais les préparatifs du passage du Tessin qui durèrent jusqu'au 3 juin permirent aux Autrichiens de ramener sur leur droite et à temps pour livrer bataille une bonne partie des troupes disloquées dans les environs de Pavie. Le passage des alliés commença le 3, à Turbigo, sur des ponts militaires, et s'effectua le 4 par le pont de Buffalora, que les Autrichiens, en se retirant, ne purent dégrader qu'à moitié. Ce même jour les armées ennemies se rencontrèrent à Magenta. Les Autrichiens, tournés par Turbigo, durent promptement abandonner la belle position de Ponte-Magenta, tout comme ils avaient dû déjà évacuer leur forte tête de pont de Buffalora. L'action s'engagea chaudement entre le canal et Magenta dans un terrain plat, recouvert de blés, de vigne et de mûriers, et coupé de canaux et de haies en si grande quantité qu'il était impossible d'y manœuvrer en ordre régulier. Les documents officiels (que nous publions ci-dessous) font connaître les dispositions et les effectifs des belligérants, ainsi que les pertes. Ce que nous pouvons ajouter, c'est que la mêlée fut très chaude et eut plusieurs péripéties des plus émouvantes. Les premières troupes de la ligne et des zouaves, engagées sur les hauteurs de Magenta, cédèrent un mo-

ment, mais reprirent l'avantage à l'arrivée de la garde, qui, elle-même, fut plus tard repoussée avec perte, puis reprit aussi le dessus renforcée de Mac-Mahon. En fin de compte, le champ de bataille resta aux alliés. Les nombreux fossés, ainsi que l'opiniâtreté de quelques bataillons autrichiens à résister dans les maisons, leur procurèrent plusieurs milliers de prisonniers. Les Autrichiens en firent aussi quelques-uns au commencement de l'action, cavaliers restés embourbés dans un marécage. Ils avaient d'abord enlevé trois canons à la garde, mais celle-ci en reprit deux en compagnie de plusieurs autres.

Le succès est certainement beau pour les alliés ; la division Durando s'y est bien comportée et les généraux Mac-Mahon et Régnaud y ont bien gagné les honneurs suprêmes dont l'Empereur a récompensé leur bravoure. Toutefois le combat avait duré trop tard (jusqu'à la nuit), l'armée victorieuse avait subi trop de pertes et aussi trop de désorganisation par la nature accidentée du terrain, pour qu'on pût penser à une poursuite immédiate. Elle eût pu procurer, en cas de succès, la capture de la moitié de l'armée ennemie, et, en amenant les alliés sur le Mincio aussi vite que les fuyards, frapper un coup semblable à celui de Marengo ; mais un échec eût aussi été possible, et il eût changé en revers un avantage bien marqué. L'enjeu forcé de la bataille, c'est-à-dire Milan, Pavie et le pays compris entre le Tessin et l'Adda, constituait déjà un profit assez grand et assez sûr pour contenter les plus ambitieux et ne faire rien risquer au-delà. La poursuite n'a donc recommencé que le surlendemain, le 6, après la réorganisation de l'armée. Elle a eu pour résultat un engagement, le 8 juin, à Melegnano, où une trentaine de mille Autrichiens s'étaient concentrés pour couvrir la route de Lodi. Le combat fut encore plus acharné qu'à Magenta et se prolongea jusqu'à la nuit noire, éclairé par les lueurs d'un orage terrible autant que par celle des canons. Mac-Mahon et Forey, avec leurs Africains, s'y couvrirent à nouveau de gloire. Plusieurs corps autrichiens, traqués comme des sangliers, se défendirent héroïquement et firent payer cher aux zouaves leur audace. Un poste, entr'autres, d'une centaine d'hommes, acculé entre deux canaux et entouré de plusieurs bataillons, refusa obstinément de se rendre. Quelques-uns, avec un jeune sous-lieutenant en tête, se firent jour à travers d'épaisses lignes, mais le reste périt par le fer et par l'eau.

Nos compatriotes du 1^{er} étranger étaient aux deux journées.

A cette heure, les Autrichiens paraissent se rallier derrière l'Adda, et les Franco-Sardes, concentrés à Milan et aux environs, se préparent à commencer leur seconde étape stratégique. En attendant, Leurs Majestés reçoivent de la population de Milan des marques de sympathie et des ovations qui dépassent tout ce qu'on pouvait attendre.

12 juin.

PS. Un grand mouvement de troupes de Milan est commencé vers l'Adda. Si les Autrichiens n'évacuent pas cette ligne, une nouvelle bataille aura lieu très prochainement. Le corps de Mac-Mahon restera cette fois-ci en réserve.

Nous reproduisons ci-après les différents rapports officiels sur les rencontres des armées à Montebello, Palestro, Robecchetto et Magenta :

ARMÉE D'ITALIE.

1^{er} CORPS. — 1^{re} DIVISION.

Rapport officiel de M. le général Forey, transmis par Son Exc. le maréchal Baraguey-d'Hilliers à l'Empereur.

Voghera, le 20 mai 1859, minuit.

Monsieur le maréchal,

J'ai l'honneur de vous rendre compte du combat que ma division a livré aujourd'hui.

Averti à midi et demi qu'une forte colonne autrichienne, avec du canon, avait occupé Casteggio et avait repoussé de Montebello les grand'gardes de cavalerie piémontaise, je me suis porté immédiatement aux avant-postes, sur la route de Montebello, avec deux bataillons du 84^e, cantonnés sur cette route, en avant de Voghera, à la hauteur de Madura.

Pendant ce temps, le reste de ma division prenait les armes; une batterie d'artillerie (6^e du 8^e régiment) marchait en tête.

Arrivé au pont jeté sur le ruisseau dit Fossagazzo, extrême limite de nos avant-postes, je fis mettre en batterie une section d'artillerie, appuyée à droite et à gauche par deux bataillons du 84^e bordant le ruisseau avec leurs tirailleurs.

Pendant ce temps, l'ennemi avait poussé de Montebello sur Ginestrello, et ayant été informé qu'il se dirigeait sur moi en deux colonnes, l'une par la grande route, l'autre par la chaussée du chemin de fer, j'ordonnai au bataillon du 74^e de couvrir la chaussée à Cascina Nuovo, et à l'autre bataillon de se porter à droite de la route, en arrière du 84^e.

Ce mouvement était à peine terminé, qu'une vive fusillade s'engageait sur toute la ligne entre nos tirailleurs et ceux de l'ennemi qui marchait sur nous, soutenant ses tirailleurs par des têtes de colonnes débouchant de Ginestrello. L'artillerie ouvrit son feu sur elles avec succès; l'ennemi y riposta.

J'ordonnai à ma droite de se porter en avant. L'ennemi se retira devant l'élan de nos troupes; mais, s'apercevant que je n'avais qu'un bataillon à la gauche de la route il dirigea contre lui une forte colonne. Grâce à la vigueur et à la fermeté de ce bataillon, commandé par le colonel Cambriels, et à des charges heureuses de la cavalerie piémontaise, admirablement conduite par le général de Sonnaz, les Autrichiens durent se retirer.

A ce moment, le général Blanchard, suivi du 98^e et d'un bataillon du 91^e (les deux autres étaient restés à Oriolo, où ils ont eu un engagement), me rejoignait et recevait l'ordre d'aller relever le bataillon du 74^e, chargé de défendre la chaussée du chemin de fer, et de s'établir fortement à Cascina Nuova.

Rassuré de ce côté, je poussai de nouveau ma droite en avant, et m'emparai, non